

Première du trou souffleur à Saint Christol – Prologue d'une découverte

Rendons à César ce qui est à César

L'exploration du Souffleur a comme origine un petit bonhomme (par la taille) répondant au nom de Gérard GAUBERT, mais grand par son opiniâtreté, son imaginaire et son engouement. Spéléologue, amoureux fou du plateau de Vaucluse, de sa Fontaine et de son univers souterrain, c'était aussi un érudit et lecteur inconditionnel de tous les ouvrages évoquant la spéléologie en Vaucluse, et plus particulièrement l'œuvre d'Edouard Alfred MARTEL. Dans leurs écrits, nos anciens nous décrivent l'ouverture brutale et bruyante le 26 décembre 1935 d'un petit orifice dans un champ en bordure du village de Saint Christol après un épisode de pluie hors norme. C'est cette curieuse petite ouverture qui va devenir au fil du temps le trou Souffleur de Saint Christol d'Albion. La description du phénomène marque Gérard GAUBERT à tout jamais et restera le fil rouge de toute sa vie (il nous a quittés le 26 Octobre 2021).

Petit retour en arrière. Dans les années 70, Gérard habite à Istres, et participe aux sorties et aux activités d'un modeste club de spéléologie affilié à la Base Aérienne de Istres. Lors de ses allers et venues sur le plateau de Vaucluse, il descend dans le trou Souffleur qui est devenu avec les années une petite cavité (17 m de profondeur) creusée par des générations de spéléologues (Cf. historique dans l'ouvrage « les Cavernes d'Albion »). C'est lors d'une ces visites qu'il repère dans la paroi terminale deux trous d'un diamètre de quelques cm d'où sort un puissant courant d'air... à certain moment de l'année.

Le hasard veut que fin 1979 début 1980 je fasse mon service militaire sur la base aérienne de Istres. J'arrive de Lyon où durant mes études d'ingénieur à l'INSA j'ai appris et pratiqué au sein d'un club dénommé les Vulcains, une spéléologie sportive tournée vers l'exploration de nouvelles cavités. Je participe à l'époque aux explorations du gouffre Jean Bernard, classé alors deuxième gouffre le plus profond du monde... Arrivant à Istres bien évidemment j'intègre le club spéléologique local et je côtoie Gérard qui commence à me parler des ouvrages de E.A. MARTEL (que je n'avais jamais lu) et du fameux Trou Souffleur de Saint Christol d'Albion.

A l'occasion d'une virée sur le plateau de Vaucluse, nous descendons ensemble dans la cavité. On est à la mi-saison et le courant d'air est... quasi inexistant... Mais Gérard est devenu mon ami et j'ai une totale confiance dans ses observations antérieures. Il me pousse à attaquer la désobstruction de la cavité mais je considère alors que le moment n'est pas encore venu. La cavité est assez rebutante (ça ressemble plus à un chantier de travaux public qu'à une cavité) et le club de Istres ne me semble pas l'outil adapté à un tel chantier qui a déjà usé tant d'équipes par le passé...

Fin 80, je trouve un travail à quelques km d'Avignon et Gérard entre au Conseil Général à Avignon. Nous continuons à phosphorer des heures durant, sur les cavités du plateau de Vaucluse... et surtout sur le Trou Souffleur. Parallèlement, j'intègre le club spéléo du GSBM basé à Bagnols sur Cèze. J'y retrouve mes marques et mon vécu lyonnais au sein d'un club pratiquant une spéléo sportive axée sur l'exploration et qui dispose de moyens financiers du fait de son appartenance à l'ACBM (Association Culturelle Bagnols Marcoule). Après moultes sorties et découvertes avec cette nouvelle équipe je sens qu'elle est au niveau pour attaquer la désobstruction du Souffleur... mais aussi pour réaliser l'exploration du grand gouffre qui pourrait en découler... si nous réussissons à passer l'obstacle.

Néanmoins, les conditions ne sont toujours pas réunies pour lancer l'opération. En effet, la cavité est sur un terrain privé et son propriétaire, André GENDRE, est un spéléologue du club de Fontaine de Vaucluse qui a travaillé toute sa vie durant à tenter d'ouvrir la cavité. C'est donc en quelque sorte une « chasse gardée ». On peut facilement faire de petites et discrètes incursions dans la cavité comme nous l'avions fait, mais impossible de lancer un gros chantier sur plusieurs mois. Or, si je suis persuadé que cette cavité va donner sur un grand gouffre, je subodore (à tort) que son ouverture va faire l'objet d'un chantier hors norme.

Sur mes conseils, Gérard (toujours le même) prend contact avec le propriétaire du terrain, André Gendre, et le club de Fontaine de Vaucluse. Il sympathise avec le propriétaire et André qui voudrait bien voir l'œuvre de sa vie déboucher sur un grand gouffre avant de mourir, nous donne l'autorisation de travailler dans la cavité sous réserve d'y associer le club de Fontaine de Vaucluse. C'est donc une association tripartite qui est scellée : GSBM en quelque sorte le maître d'œuvre, le club de Fontaine de Vaucluse, et le club de Istres.

Enfin un dernier point à résoudre était l'organisation du chantier à mettre en place qui devait rester malgré tout le plus discret possible. En effet le GSBM est un club Gardois et nous ne sommes pas forcément les bienvenus sur le Vaucluse. Nous sommes en quelque sorte vu par les spéléologues locaux comme des « étrangers » venus chercher la gloire et leur voler des découvertes potentielles... Les dernières explorations sur le plateau de Vaucluse ont généré des conflits entre clubs, le plus retentissant étant celui de l'aven Autrans ou les inventeurs de la cavité se sont vus souffler l'exploration par une autre équipe.

La décision est donc prise de démarrer la désobstruction en catimini au moyen d'une nouvelle machine que le GSBM vient tout juste d'acquérir (un perforateur HILTI sur accus) et des micro charge d'explosifs (technique nouvelle que nous venons d'assimiler). Cette méthode de désobstruction nous permet de travailler en toute discrétion puisqu'elle ne nécessite pas de groupe électrogène bruyant en surface.

Toutes les conditions étant enfin requises, la décision de lancer le chantier est prise. Nous sommes au printemps 86... il nous aura fallu 6 ans de tergiversation et de préparation pour lancer l'assaut. C'est l'été et la période traditionnelle pour les spéléologues de partir dans des expéditions à l'étranger. Ceux qui n'ont pas la chance de pouvoir s'évader, souhaitant s'occuper utilement, proposent de démarrer la désobstruction du Trou Souffleur. C'est sans inquiétude ni arrière-pensée que je les laisse faire et que je pars avec une équipe de Grenoblois en Espagne, car je suis toujours persuadé que ce sera un chantier long, complexe et fastidieux. Et c'est là que le « miracle » arrive.

En trois séances, Gérard GAUBERT et ses 3 acolytes (Patrick OLLIER, Jean-François PERRET, Christian CLAVEL) ouvrent la cavité (elle est ouverte le 15 Aout 86) ... là où des générations de spéléologues se sont échinés sans succès. J'apprends la nouvelle sur le chemin du retour d'Espagne, un peu scotché, un peu déçu de ne pas avoir vécu ce moment-là avec mes amis (d'où le nom donné par eux au premier méandre du gouffre : le méandre des Absents) mais enthousiaste car je sais que cette ouverture va donner accès à une cavité exceptionnelle. Il ne peut en être autrement. C'était le début d'une nouvelle aventure.

(Le reste de l'histoire se trouve pour partie dans l'ouvrage « les cavernes d'Albion » et diverses publications).